Burundi : un général tutsi tué dans une attaque à Bujumbura

@rib News, 25/04/2016 â€“ Source AFP Un GÃ©nÃ©ral tutsi, conseiller du 1er vice-prÃ©sident burundais en matiÃ¨re de sÃ©curitÃ©, a Ã©tÃ© tuÃ©, ainsi que son Ã©pouse et sa fille, dans une attaque menÃ©e lundi matin Ã Bujumbura par des ho non identifiÃ©s, a-t-on appris de sources sÃ©curitaires. Le GÃ©nÃ©ral Athanase Kararuza (photo) Ã©tait en train de dÃ©pose fille devant le lycÃ©e du Saint-Esprit dans le quartier de Gihosha lundi vers 07H15 (05H15 GMT) lorsqu'il a Ã©tÃ© attaquÃ© et tuÃ© par un groupe fortement armÃ©, a rapportÃ© un haut responsable burundais, sous couvert d'anonymat.

"Ils l'ont attaquÃ© Ã la roquette et Ã la grenade, sa garde a essayÃ© de rÃ©pliquer mais malheureusement, le GÃ©nÃ©ral Kararuza et son Ã©pouse ont Ã©tÃ© tuÃ©s sur le champ", a-t-il dit. "Sa fille a succombÃ© Ã ses blessures Ã l'hÃ´pital, alors les mÃ©decins tentaient l'impossible pour la sauver", a poursuivi le responsable burundais. Plusieurs autres sources sÃ©curitaires haut placÃ©es et le responsable de la communication de la prÃ©sidence burundaise, Willy Nyamitwe, ont confirmÃ© l'attentat et la mort du gÃ©nÃ©ral. Le GÃ©nÃ©ral Kararuza, issu de l'ancienne armÃ©e dominÃ©e par la minoritÃ© les ex-FAB (Forces armÃ©es du Burundi), a Ã©tÃ© notamment commandant adjoint de la composante militaire de la mission de paix de l'ONU en RÃ©publique centrafricaine entre fin 2013 et fin 2015. Il avait Ã©tÃ© rÃ©cemment nommÃ© conseiller du 1er vice-prÃ©sident burundais, Gaston Sindimwo, issu de la minoritÃ© tutsi. La Constitution du Burundi prÃ©voit que le 1er vice-prÃ©sident est issu d'une ethnie et d'un parti diffÃ©rents de ceux du chef de l'Etat. "Ceux qui ont tuÃ© mon collÃ¨gue le GÃ©nÃ©ral Kararuza et (perpÃ©trÃ©) d'autres attaques similaires sont dans la logique de diviser l'armÃ©e et la police", a dÃ©noncÃ© dans un tweet Willy Nyamitwe. Le Burundi est plongÃ© dans une grave crise depuis que le prÃ©sident Pierre Nkurunziza a annoncÃ© sa candidature en avril 2015 Ã un troisiÃ¨me mandat, qu'il a obtenu un juillet au terme d'une Ã©lection controversÃ©e. Les violences ont dÃ©jÃ fait plus de 500 morts et poussÃ© plus de 270.000 personnes Ã quitter le pays. Aux termes de l'accord d'Arusha qui a mis fin Ã la guerre civile (1993-2006) entre plusieurs rÃ©bellions hutu et l'armÃ©e alors majoritairement tutsi, la police et l'armÃ©e sont paritaires au Burundi, un pays oÃ¹ les Hutu reprÃ©sentent 85% de la population et les Tutsi 14%. Selon des sources concordantes, la crise actuelle divise profondÃ©ment la police et l'armÃ©e et menace la cohÃ©sion nÃ©e de l'accord de paix d'Arusha en leur sein. L'attentat contre le gÃ©nÃ©ral Kararuza s'inscrit dans un contexte de recrudescence des assassinats ciblÃ©s au Burundi depuis le mois de mars. Dimanche soir, un autre officier tutsi de la police, qui travaillait pour le Service national de renseignement (SNR, services secrets qui dÃ©pendent directement du prÃ©sident Nkurunziza) a Ã©tÃ© griÃ¨vement blessÃ© tandis que son Ã©pouse et un domestique Ã©tÃ© tuÃ©s. Le colonel Donatien Ndabigeze a Ã©tÃ© attaquÃ© Ã la grenade et Ã l'arme automatique par un groupe forter armÃ© dans le quartier de Gatunguru (nord-est de la capitale) hier vers 21H00. Il a eu une jambe coupÃ©e, a expliquÃ© un cadre des services de sÃ©curitÃ© du Burundi, sous couvert d'anonymat. Et plus tÃ´t dans la journÃ©e de dimanche, le ministre en charge des Droits de l'Homme, Martin Nivyabandi et son Ã©pouse avaient Ã©tÃ© lÃ©gÃ¨rement blessÃ©s dans un attaque Ã la grenade alors qu'ils sortaient d'une messe Ã Bujumbura, a annoncÃ© Ã l'AFP le maire de la ville. Les responsables de ces attaques, dÃ©crits Ã chaque fois comme de vÃ©ritables commandos militaires, ont pu prendre la fuite, selon des sources policiÃ¨res.